

## **Est-on guidé par l'amour quand on se sert de la peur pour éduquer ?**

### **Question :**

Jésus dit dans *Un Cours en Miracles* : « *Ne fais peur à personne, car la culpabilité d'autrui est la tienne* » (T.13.IX.2 :2). Je suis professeur d'école et je déteste l'avouer, mais le seul moyen que j'ai trouvé pour garder un peu de discipline dans ma classe de cinquième, c'est parfois de faire peur à mes élèves. Par exemple, si mes élèves ne craignent pas que j'abaisse leurs notes ou que j'appelle leurs parents à cause de leur mauvaise conduite, ils n'ont aucune motivation à se comporter comme j'en ai besoin en classe. Vous suggérez d'agir de façon « normale », mais comment concilier cela avec la déclaration de Jésus de ne pas faire peur aux autres ? Je ne vois aucun autre moyen pratique de contrôler ma classe que d'utiliser parfois la peur. Je suppose que la vraie question est celle-ci, pouvons-nous être guidés par amour, à utiliser parfois la peur ?

### **Réponse :**

Comme bien des étudiants du *cours*, vous confondez *forme* et *contenu*. (Vous pouvez voir les questions 371, 452, 484 et 584 pour des questions liées à celle que vous soulevez). D'abord, pour répondre à la dernière partie de votre question, nous ne serons jamais guidés par amour à utiliser la peur comme moyen de changer une personne à des fins de contrôle - même pas la marmaille de 12 et 13 ans ! La peur est la pensée/émotion qui est déclenchée et renforcée par notre croyance en notre culpabilité (T.19.IV. A.10 :1,2,3,4), et cette même culpabilité affirme que nous méritons d'être punis. (T.26. VII.3 :1 ; Leçon PII.259.1 :4) Le but principal de Jésus dans le *cours* est de nous aider à nous défaire de la culpabilité, laquelle est exprimée de multiples façons. Par conséquent, toute intervention ou manipulation destinée à renforcer la culpabilité et la peur pour parvenir à une fin spécifique ne peut jamais provenir de notre esprit juste.

Maintenant, cela ne veut pas dire que nous ne serons jamais guidés par amour à agir avec fermeté, ou à utiliser la discipline ou la possibilité de conséquences négatives dans nos rapports avec autrui, particulièrement avec les enfants et les adolescents. Et cela nous ramène à la question centrale du *cours* qui porte sur le but. C'est le but qui déterminera toujours quel est le contenu de chacune de nos décisions et des actions subséquentes. Si notre but est de voir l'autre responsable de ce que je ressens, alors nous avons choisi de renforcer notre propre croyance en la séparation, et nous sommes donc retournés à l'ego comme enseignant dans cette situation.

Mais si notre but est de se rappeler que nous partageons tous les mêmes intérêts, et que l'action en cours est à jamais un appel à l'amour à un niveau plus profond, amour que chacun de nous veut depuis toujours, alors nous avons choisi d'écouter le Saint-Esprit comme notre Guide.

Alors, comment cela pourrait-il se traduire pour vous, dans votre situation en classe ? Si vous êtes conscient que vous avez un certain degré de colère envers vos élèves parce qu'ils se conduisent mal, et que vous ressentez le besoin de les menacer et de les punir pour les amener à faire ce que vous voulez qu'ils fassent, vous pouvez être certain que votre ego est en charge. Mais si vous reconnaissez tout simplement qu'ils agissent selon leur âge, qu'ils ont besoin de lignes directrices, de limites, et de savoir qu'il y aura des conséquences à franchir ces limites, et tout cela pour qu'ils puissent bénéficier d'un bon environnement pour apprendre individuellement et en groupe, cela pourrait être une perspective de justesse d'esprit. Au niveau de la forme, vous pourriez faire et dire exactement la même chose à vos élèves que ce que vous dites et faites lorsque votre ego conduit la barque, mais votre intention ou le but serait différent.

Pour définir quelles sont ces limites d'un point de vue d'esprit juste, vous devez d'abord être très honnête avec vous-même quant à vos sentiments basés sur l'ego que vous pourriez entretenir envers votre classe dans son ensemble, envers un élève en particulier ou envers les élèves en général. Si vous êtes conscient de la colère ou même d'un léger agacement ou d'une simple irritation, toute action entreprise contre vos élèves en réponse à ces émotions viendra de votre ego. Et donc c'est vous qui avez besoin d'aide. Votre première étape serait alors de reconnaître que votre agacement n'a rien à voir avec la façon dont vos élèves se comportent, que ce soit bien ou mal. La colère n'est *jamais* une réaction à quoi que ce soit qui vient de l'extérieur, qu'importe à quel point cela peut sembler justifié (**T.30.VI.1 :1,2 ; M.20.3 :3,4**), mais la colère représente toujours une projection de nos propres conflits intérieurs non résolus quant à la séparation. (**T.6.in.1 :2,3,4,5,6,7**)

C'est peut-être l'étape la plus difficile à accepter dans le processus de correction, compte tenu de la valeur accordée à la projection comme défense dans notre système de pensée de l'ego. Mais, une fois que vous avez reconnu et accepté que vos réactions ne soient pas liées à vos élèves, mais à votre propre culpabilité, vous pouvez retirer la projection de vos élèves. Puis c'est avec la vraie question dans votre esprit que vous allez commencer à traiter.

Et cela implique simplement de reconnaître que la colère demeure toujours une défense pour ne pas assumer la responsabilité de ce que vous ressentez, mais que maintenant vous êtes disposé à reconnaître que c'est vous qui décidez comment vous vous sentez et comment vous réagissez. Votre prochaine étape implique simplement de remettre à Jésus la culpabilité intérieure qui se trouve derrière votre colère, et regarder avec lui sa nature insignifiante et sans substance (**T.18.IX.5 :2,3,4 ;6 ;8**). Pour nous, notre culpabilité n'est pas rien, et c'est pourquoi se joindre à Jésus, qui symbolise la mémoire de l'unité - donc le rappel que la séparation et la culpabilité ne sont pas réelles - est tellement essentiel à ce processus d'observation interne.

Lorsque nous nous permettons de franchir cette étape, notre colère et notre culpabilité disparaissent. C'est à ce moment-là que vous pouvez ensuite retourner à vos élèves et leur porter toute votre attention, sachant plus clairement quel est le moyen le plus affectueux d'agir avec bienveillance pour garder votre classe sous contrôle, puisque vous n'avez plus aucune colère qui est investie dans la situation. Cela peut comporter de fixer des limites, ou vous pourriez trouver une façon différente de structurer la classe ou d'encadrer la leçon pour qu'elle incite plus facilement vos élèves à participer et à coopérer. Une approche globale différente pourrait évoluer avec le temps, à mesure que vous êtes de plus en plus capable de relâcher vos propres obstacles pour y voir plus clair.

Et seriez-vous guidé à définir des limites avec des conséquences pour vos élèves, il pourrait vous être utile de savoir que vous n'êtes pas responsable de leurs réactions. S'ils devaient ressentir de la peur quant aux résultats possibles pour avoir franchi les limites que vous avez établies, leur peur, tout comme votre colère, n'est pas le résultat de limites extérieures que vous avez définies, mais plutôt une projection de leur propre culpabilité qui n'a pas été résolue. Après tout, la peur n'est pas nécessairement la seule raison pour avoir à respecter les limites établies, et vous pourriez définir clairement ces limites sans avoir comme intention de susciter la culpabilité et la peur, si vous avez d'abord fait votre part pour reconnaître, puis relâcher vos propres investissements d'ego dans la situation.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1029